



HAL
open science

L'occupation médiévale du site des Tanneurs à Lille (Nord). Les XIIe et XIIIe siècles

Christine Cercy

► **To cite this version:**

Christine Cercy. L'occupation médiévale du site des Tanneurs à Lille (Nord). Les XIIe et XIIIe siècles. Trente ans d'Archéologie Médiévale en France. Un bilan pour un avenir, Jun 2006, Vincennes, France. hal-04891520

HAL Id: hal-04891520

<https://hal.science/hal-04891520v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



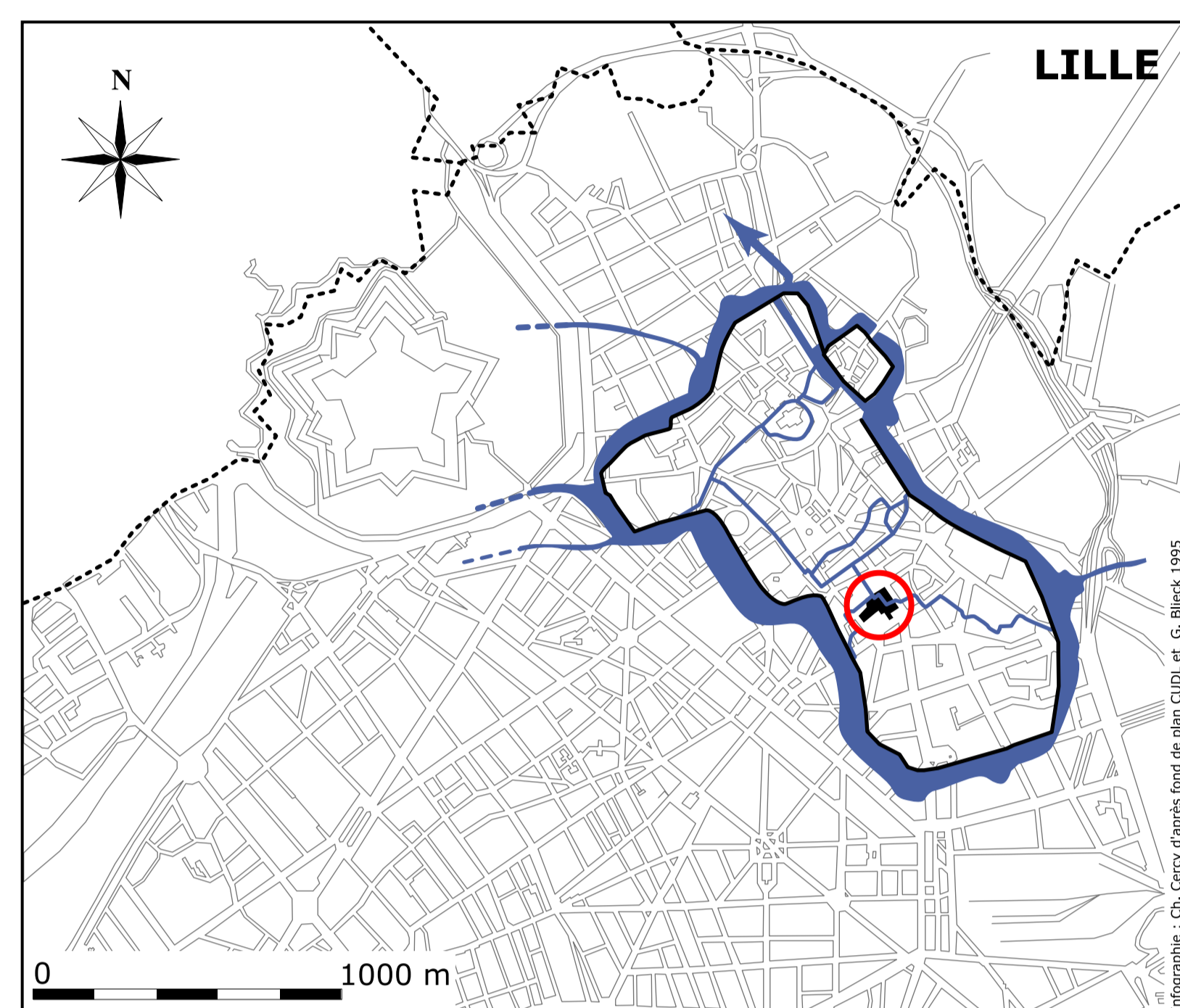
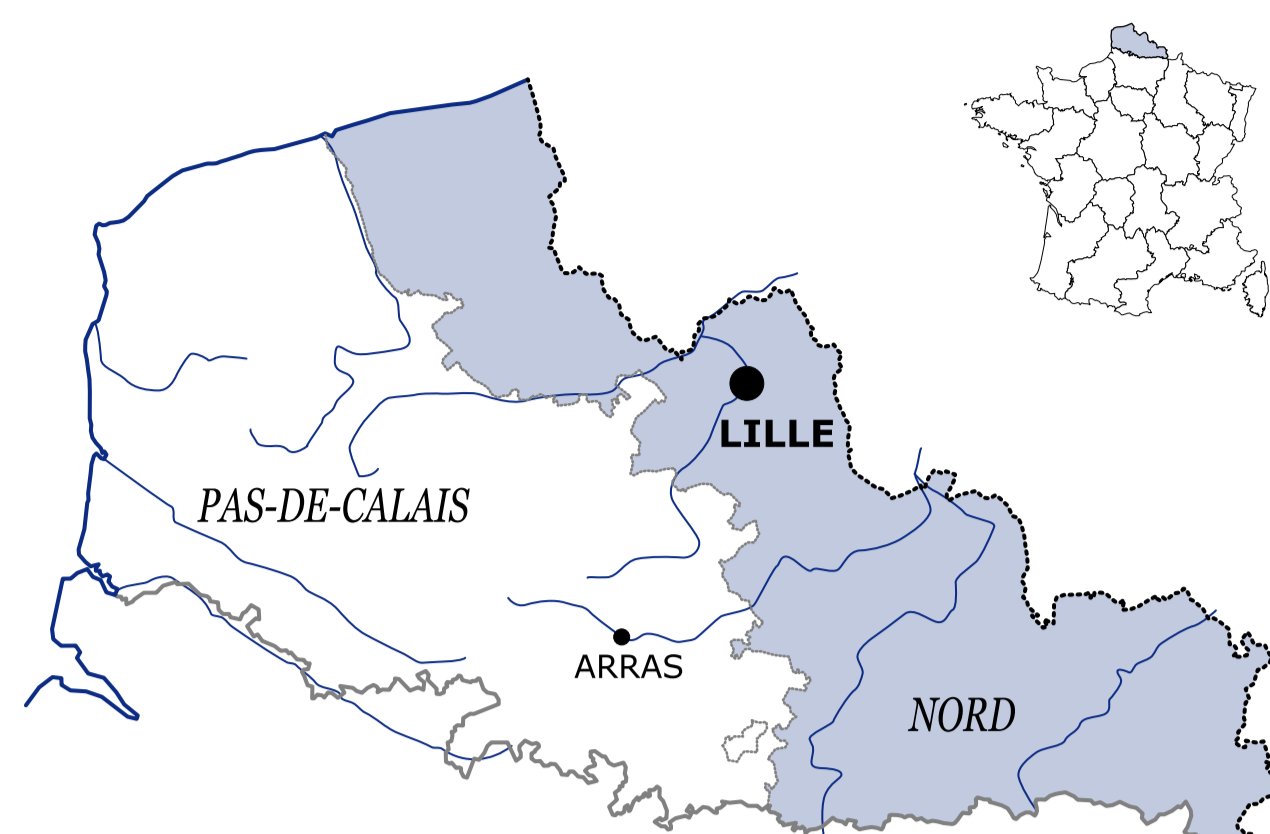
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Présentation du site

L'extension de la galerie marchande des "Tanneurs" à Lille (Nord) a été l'occasion de fouiller une superficie de près de 5000 m² dans le centre ancien de la ville. Les fouilles se sont déroulées en trois campagnes consécutives, entre 2000 et 2003 (dir. L. DEBS et Ch. CERCY).

L'occupation la plus ancienne, un bâtiment sur plots à proximité d'un chenal de la Deûle, est attribuée à l'époque antique. Entre la fin de cette période et le XIIe siècle, le site ne fait l'objet d'aucun aménagement. À cette date, un canal est percé, une subdivision parcellaire se met en place. Le terrain sert de zone de rejets, dont de très nombreux rebuts liés au travail du cuir. Aux XIVe et XVe siècles, une fois le secteur assaini par un épandage de remblais, le terrain est bâti d'ateliers, puis de bâtiments d'habitation, auxquels on accède par deux ruelles. Les constructions sont en partis rasées lors de l'installation d'un couvent de Clarisses de l'obédience de l'Ave Maria entre 1453 et 1491.

À l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles), le couvent coexiste avec une tannerie, qui s'installe sur l'ancien bras de la Deûle.



Localisation de l'intervention en noir et bleu, report de la fortification du bas Moyen Age

Mise en place du parcellaire et dépotoirs de cordonniers

La première occupation médiévale (XIIe-XIIIe siècles) se concentre dans la moitié orientale du site ; à l'ouest, l'emplacement du paléochenal de la Deûle constitue une zone répulsive, basse et probablement marécageuse, qui n'est véritablement occupée qu'à partir du XVIIe siècle.



La grande fosse 50057
Cliché M. Lançon - INRAP



La limite parcellaire 5966
Cliché Ch. Cercy - INRAP

L'aménagement du Becquerel, un canal urbain de largeur réduite, intervient dans la première moitié du XIIe siècle. D'autres aménagements hydrographiques suivent dans le cours du XIIIe siècle : le canal du "Dorelot", ainsi qu'un fossé en eau dont seul un tronçon a été repéré. De là découle le découpage du terrain en lanières de taille régulière, dont les limites sont matérialisées au sol par des clayonnages. La trame parcellaire est à la fois conditionnée par le Becquerel, la rue de Paris, ainsi que par la rue du Molinel, située plus au sud, ce qui lui donne l'aspect d'un éventail. Le découpage parcellaire du centre du terrain ne varie pas jusqu'à l'installation des Clarisses et reste globalement inchangé dans les secteurs extérieurs au couvent.

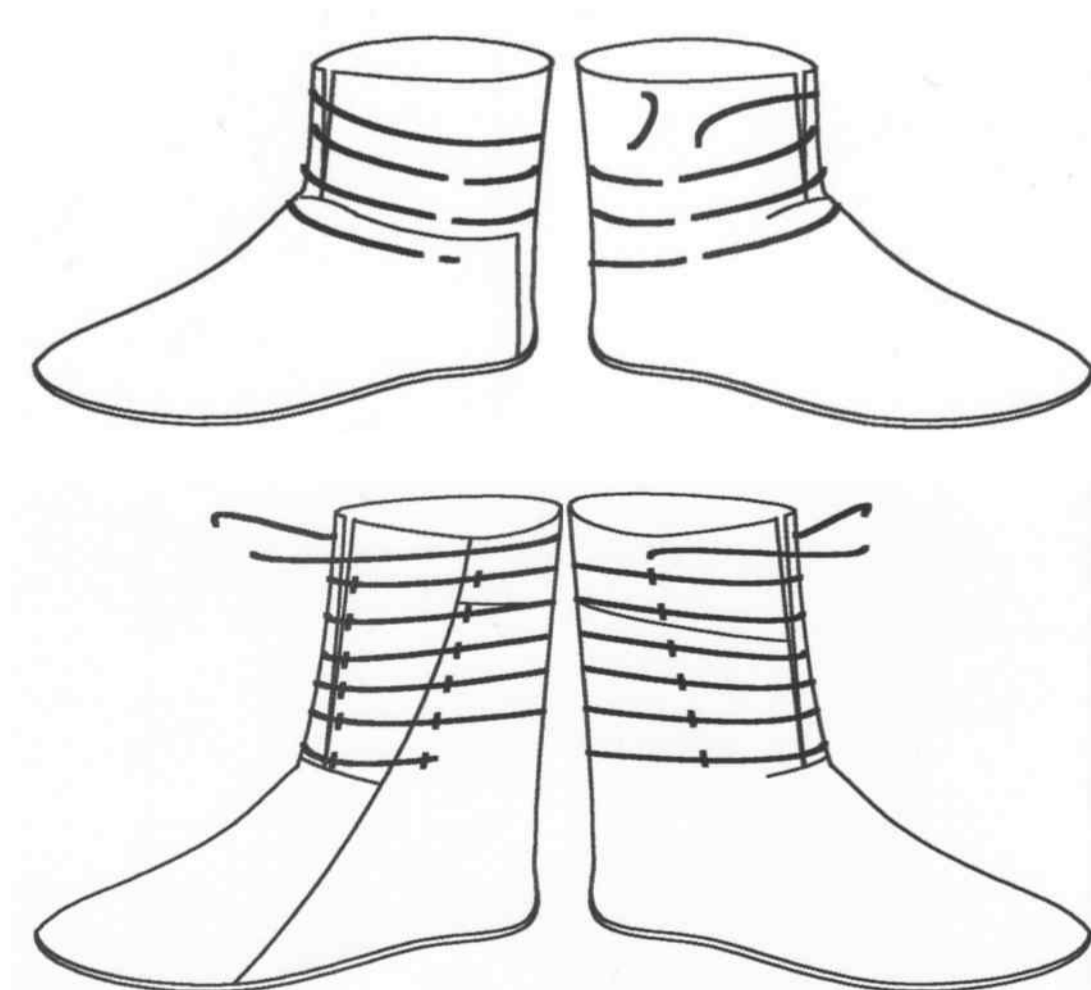
Le mobilier

Les fosses de la fin du XIIe et du XIIIe siècles ont fourni une collection exceptionnelle d'objets en cuir, répartis dans plus d'une centaine de lots, parmi lesquels des chutes de fabrication de souliers (une cinquantaine de lots), des semelles, usagées ou non, ainsi que des chaussures, lacunaires ou complètes. La restauration comme l'étude ont été assurées par V. Montembault (atelier Bell).

Certains ensembles sont caractéristiques de rejets d'ateliers du travail du cuir, d'autres proviennent de fosses plus détritiques, dont la fonction (dépotoir domestique ou autre) n'a pu être déterminée avec précision. Ces ateliers se situent hors emprise de la zone fouillée, ou bien ont-ils été détruits par le percement de caves à l'époque moderne.

La production lilloise se caractérise principalement par la fabrication de bottines à lacet enserrant la cheville, dont un modèle au montage inédit à ce jour. Dans des contextes distincts ont été retrouvés deux

empeignes brodées d'un fil de soie teinté particulièrement épais. La broderie prend la forme d'une double rangée en "arrête de poisson". Ces objets attestent de la présence (sinon de la production) de produits de luxe sur le site.



Modèles de bottines à lacet enserrant la cheville
Dessin V. Montembault, atelier Bell



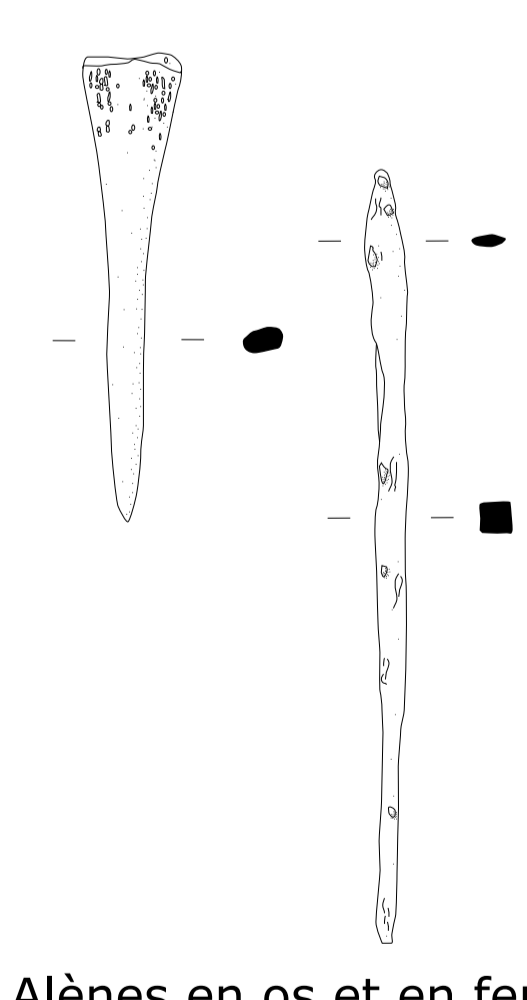
Empeigne brodée de soie
Cliché V. Montembault, atelier Bell

L'outillage directement lié à la fabrication de soulier en cuirs est peu abondant : quelques alènes, en fer ou plus souvent en os, quelques lames fragmentaires proviennent de fosses-dépotoirs de cordonniers.

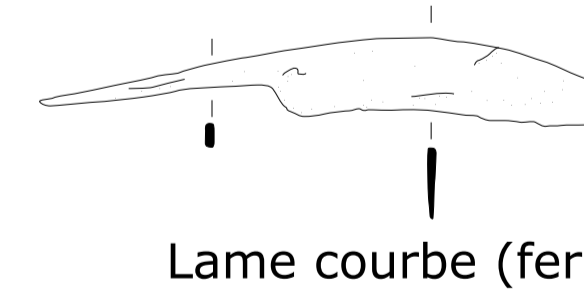
Le mobilier céramique permet quant à lui de préciser la typo-chronologie lilloise. Il s'agit principalement de pots à cuire globulaires en pâte grise, dont la lèvre peut être ornée d'un décor à la molette, ou de pichets en pâte rouge glaçurée, proches d'exemplaires tournaisiens ou douaisiens.



Plan masse simplifié du site des Tanneurs (Lille)
Période 3 : structures des XIIe et XIIIe siècles



Alènes en os et en fer

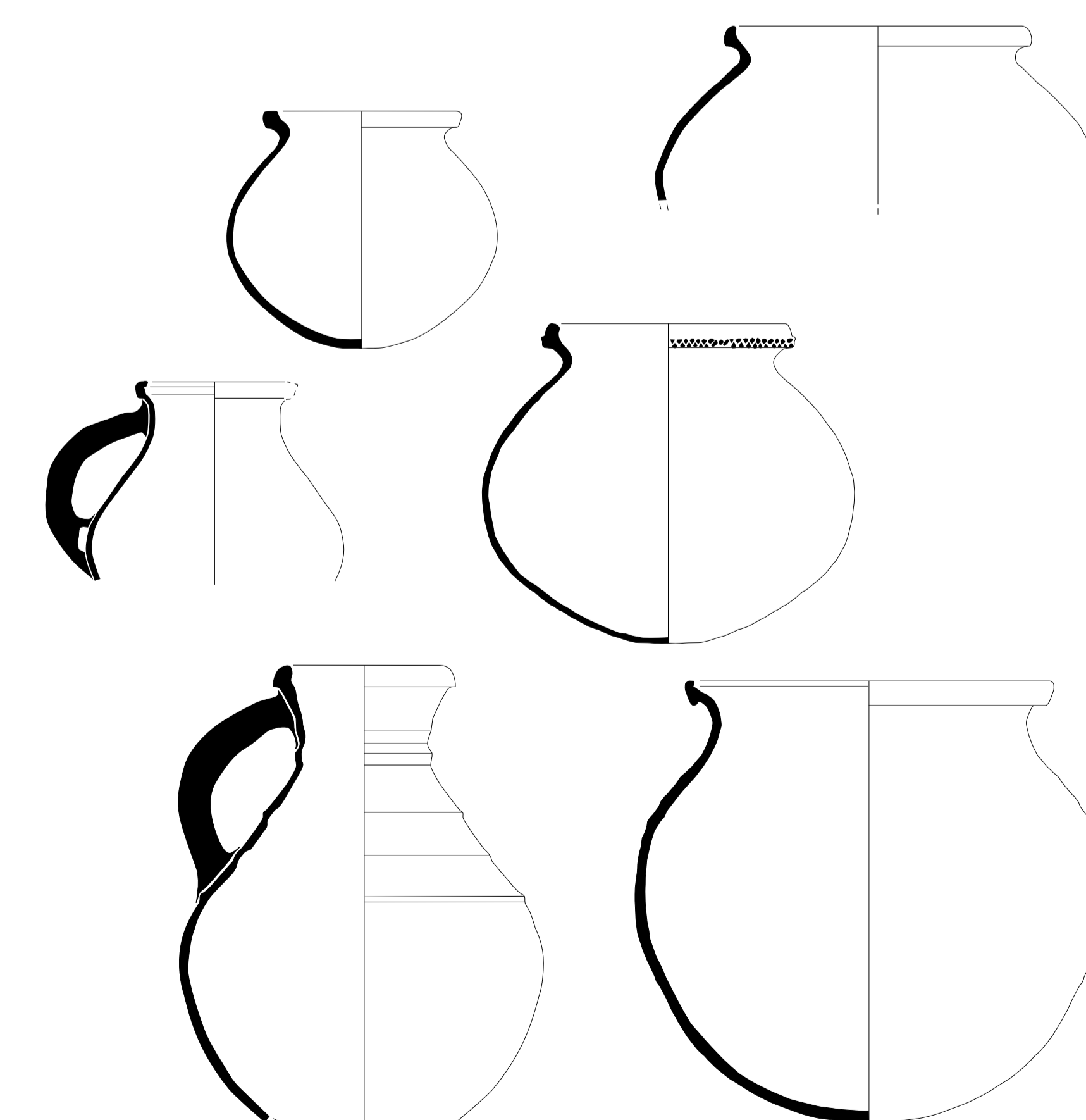


Lame courbe (fer)



Matrice à estamper les cuirs ?
(alliage cuivreux)

Sélection d'outils liés au travail du cuir
Échelle des dessins : 1/2
Cliché D. Bossut / dessins C. Gardais - INRAP



Mobilier céramique - fosses 50057 et 5969
Période 3 - phases 1 et 2
Échelle 1/3
Dessins : C. Gardais et T. Marcy - INRAP



Clayonnage effondré des latrines 5999
Cliché L. Notte - INRAP

Dans les espaces ainsi définis prennent place des fosses au contenu très détritique, riches en végétaux comme en objets en cuir, auxquelles succèdent de nombreux dépotoirs de cordonniers. Les deux bâtiments mis au jour en 2001 ne sauraient être compris autrement que comme des espaces de stockage ou de travail. Quelques latrines clayonnées ou cuvelées, toutes situées en limite de parcelle, ont pu également être fouillées.